

"Entre Réalité et Fiction : Exploration des Récits
"Entre Réalité et Fiction : Exploration des Récits
Maghrébins d'Auto-fiction et de Témoignage du
Traumatisme dans L'homme qui descend des montagnes
d'Abdelhak Serhane"

Recherche présentée par
Sandy Mohamed

L'auto-fiction et le témoignage sont deux genres littéraires qui ont gagné en popularité ces dernières décennies dans les œuvres littéraires maghrébines. Ces deux formes d'écriture partagent une caractéristique commune : elles sont étroitement liées à l'expérience personnelle de l'auteur. Cependant, elles diffèrent dans leur approche et leur intention.

L'auto-fiction est un genre hybride qui mélange fiction et réalité. Dans ces œuvres, les auteurs maghrébins utilisent souvent leur propre vie comme matière première pour créer des récits romanesques. Ils mettent en scène des personnages qui portent leur nom, évoquent des événements réels de leur existence, mais ajoutent également des éléments de fiction, parfois de manière délibérée et parfois de manière subtile. L'auto-fiction est donc une exploration de la frontière entre le réel et l'imaginaire, où la vérité personnelle de l'auteur se mêle à l'invention artistique.

Cette forme d'écriture a permis aux auteurs maghrébins de s'exprimer de manière plus libre et d'explorer des sujets délicats, tels que l'identité, la migration, les conflits sociaux et politiques, ainsi que les relations interpersonnelles complexes. En utilisant leur propre vécu comme point de départ, ils créent des récits puissants et intimes qui transcendent les frontières géographiques et culturelles, tout en invitant les lecteurs à réfléchir à des questions universelles sur la condition humaine.

Le témoignage, quant à lui, est une forme d'écriture qui se concentre davantage sur la narration factuelle des événements réels. Dans les œuvres littéraires maghrébines, le témoignage est souvent utilisé pour documenter des périodes de l'histoire

Sandy Mohamed

marquées par des conflits, des révolutions, des guerres ou des oppressions politiques. Les auteurs témoignent de leurs propres expériences ou de celles d'autres individus, en mettant en lumière des faits souvent méconnus ou ignorés.

Le témoignage permet aux écrivains maghrébins de donner une voix aux personnes marginalisées et de documenter des événements tragiques ou historiques d'une manière qui va au-delà de la simple transmission des faits. Ils cherchent à susciter une réflexion profonde et à engager un dialogue sur des questions essentielles telles que la justice, la mémoire, la vérité et la réconciliation.

Dans les œuvres maghrébines contemporaines, on observe souvent une fusion entre l'auto-fiction et le témoignage. Les auteurs utilisent leur expérience personnelle comme point de départ pour explorer des événements historiques ou sociaux, tout en incorporant des éléments de fiction pour exprimer des vérités plus profondes et pour jouer avec les frontières de la réalité.

L'auto-fiction et le témoignage dans les œuvres littéraires maghrébines offrent donc des perspectives uniques sur la vie et l'histoire de cette région, tout en remettant en question les notions traditionnelles de vérité et de réalité. Ces genres permettent aux auteurs de se libérer des contraintes narratives traditionnelles et d'explorer leur identité, leur héritage culturel et les défis auxquels ils sont confrontés en tant qu'individus maghrébins.

L'auto-fiction et le témoignage offrent également une plate-forme pour remettre en question les récits dominants et les discours historiques établis. En racontant leurs propres histoires, les écrivains maghrébins peuvent révéler des vérités cachées, déconstruire les stéréotypes et les préjugés, et donner une voix à ceux qui ont été marginalisés ou opprimés.

Ces formes d'écriture littéraire sont souvent associées à un fort engagement politique et social. Les auteurs maghrébins utilisent leur plume pour dénoncer les injustices, les inégalités et les violations des droits de l'homme qui ont marqué l'histoire de

"Entre Réalité et Fiction : Exploration des Récits

la région. Ils cherchent à sensibiliser les lecteurs et à susciter une prise de conscience sur les problèmes auxquels font face les sociétés maghrébines contemporaines.

Enfin, l'auto-fiction et le témoignage dans les œuvres littéraires maghrébines permettent également de forger des liens entre le passé et le présent, de tisser des fils entre les générations et de préserver la mémoire collective. Ils sont un moyen de transmettre des récits personnels et collectifs d'une manière qui dépasse les limites du simple témoignage historique.

En conclusion, l'auto-fiction et le témoignage sont des genres littéraires importants dans les œuvres maghrébines contemporaines. Ils permettent aux auteurs de s'exprimer librement, de mettre en lumière des vérités cachées, de remettre en question les récits dominants et d'explorer des thèmes universels tels que l'identité, la mémoire et la justice sociale. Ces formes d'écriture contribuent à enrichir le paysage littéraire maghrébin et à favoriser un dialogue ouvert et critique sur les questions cruciales de notre époque.

L'auto-fiction est un néologisme créé en 1977, par Serge Doubrovsky. Il signifie un mélange entre l'autobiographie et la fiction. Mais avant de déterminer l'auto-fiction, on doit approuver la définition de l'autobiographie. Dans son *Pacte autobiographique*, Lejeune a fondé la définition de l'autobiographie comme un « *récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité* »¹.

L'autobiographie se caractérise par le principe des trois identités : l'auteur est aussi le narrateur et le protagoniste du roman, se référant au passé vécu. De même, elle implique quatre

¹ Lejeune, Philippe, *Le Pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975, p.14. Pour examiner la différence entre « autobiographie » et « journal intime », voir aussi : Girard, A. (1963). *Le journal intime*. Paris : PUF.

catégories distinctes qui sont considérées comme des constantes : la structure linguistique utilisée (en l'occurrence une narration en prose), le sujet abordé (l'histoire de la vie individuelle d'une personnalité), la situation de l'auteur (l'identité de l'auteur et du narrateur), et la position du narrateur (l'identité du narrateur et du personnage principal, ainsi que la perspective rétrospective du récit). Alors, nous noterons que les récits maghrébins contemporains ont bien évidemment rempli ces conditions. En outre, l'auto-fiction inclut ces trois principes donnant une place à la fiction pour élucider les événements dont l'objectif est la représentation de soi. "L'auto-fiction est une fiction d'événements et de faits strictement réels."² Alors, les écrivains utilisent leur propre vie comme inspiration de leur écriture et avec leur beau style, ils mentent en voulant faire vrai³. Ensuite, Doubrovsky a évolué sa définition, ainsi : " *Ni autobiographie ni roman, donc, au sens strict, il fonctionne dans l'entre-deux*"⁴. Ce genre narratif est relativement étroit avec la psychanalyse, puisque l'écrivain annonce la fiction qu'il imagine tout en se référant à la base de sa vie personnelle. De même, selon Gérard Genette, puisque l'auteur est un être réel qui existe donc on ne tient pas compte de la vérité du récit et on le considère comme réel. Donc, le concept d' auto-fiction n'a pas de définition consensuelle. Dans son article intitulé « *L'auto-fiction ou les ébauches d'une forme littéraire en Afrique* », Karen Ferreira-

² Doubrovsky, Serge, *Conclusion d'un résumé liminaire signé "S. D."*, Fils, Paris, Gallimard, 2001, p.10.

³ Laurent Jenny, *L'autofiction > dans Méthodes et problèmes. Cours d'initiation aux méthodes et problèmes littérature francophone moderne*, 2003. [en ligne]. In : Département de francophone moderne – Université de Genève. Disponible sur <http://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/autofiction/afintegr.html> >. (Consulté le 29 juillet 2014)

⁴ Doubrovsky, Serge, *Autobiographies : de Corneille à Sartre*, Paris, Presses universitaires de France, 1988, p.70.

"Entre Réalité et Fiction : Exploration des Récits

Meyers souligne que cette notion est difficile à définir. Selon elle, il existe plusieurs interprétations de ce terme, ce qui entraîne une incertitude quant à sa terminologie : "un doute terminologique"⁵. Certains écrivains africains aspirent à réaliser le rêve de l'auto-fiction qui consiste à être à la fois le sujet de leur propre histoire, l'agent qui la crée et le destinataire de la fiction. Ce désir correspond bien à la réalité de l'Afrique postcoloniale et postmoderne.

Cette étude examine un des romans francophones de l'Afrique du Nord qui relève des genres littéraires de l'auto-fiction. L'analyse peut se concentrer sur quelques points tels que les thèmes de l'enfance, la construction de l'identité, le sentiment d'appartenance, la mémoire, le traumatisme et le déplacement. Le personnage principal de cette œuvre étudiée est un enfant, ce qui permet aux lecteurs de le rencontrer au moment où il entame sa transition vers l'âge adulte. En effet, il est très important pour un écrivain qui raconte sa propre vie de revivre son enfance. Ce besoin est motivé par un "principe généalogique" qui stipule que pour comprendre pleinement un adulte, il est essentiel de connaître son passé d'enfant, y compris les événements et les sentiments qui ont marqué cette période de sa vie. De même, dans son ouvrage théorique récent, *Auto-fiction et autres mythomanies littéraires*, Colonna développe sa réflexion sur l'auto-fiction et soutient que l'auto-fiction ne se limite pas à une seule forme, mais qu'il en existe plusieurs. Alors, selon lui, nous pouvons démontrer que "*L'homme qui descend des montagnes*", l'œuvre étudiée, appartient à la forme biographique où : « l'écrivain est toujours le héros [...] mais il affabule son existence à partir de données réelles »⁶

⁵ Ferreira-Meyers, Karen, L'Autofiction ou les ébauches d'une forme littéraire en Afrique, P.81.

⁶ Colonna, Vincent, Autofiction et autres mythomanies littéraires, Auch, Tristram, 2003, P.93.

Sandy Mohamed

Notre œuvre étudiée *L'homme qui descend des montagnes* met la lumière sur plusieurs aspects controversés qui ont constitué le Maghreb post-colonial. La guerre de libération (1954-1962) a contribué à des conséquences nuisibles comme la mort d'environ 1,5 million de personnes et a laissé un traumatisme durable à ceux qui ont survécu. Aujourd'hui encore, il est difficile de porter un regard sobre sur l'histoire coloniale entre le Maghreb et la France, comme si le traumatisme de la violence intermittente ne pouvait être défait.

Le cible de sa littérature s'est transformé d'un simple témoignage à des œuvres de sa création même s'il sait que l'adoption de cette nouvelle langue étrangère pourrait être considérée comme une "forfaiture" ou une trahison de sa propre culture et de sa langue maternelle. Il a critiqué les traces profondes aggravées par la colonisation, la condition féminine et le conflit culturel. *"La vie qui s'ouvrait devant nous n'avait rien à voir avec ce que nous avons vécu jusque-là. Elle me paraissait étrange parce qu'elle me donnait l'impression d'être insolite dans ce lieu, en exil sur la terre de mes ancêtres. Tout m'était étranger. La langue que les gens parlaient, leur manière de s'habiller, de se comporter... Nous n'appartenions plus à l'univers des nôtres et nous n'étions pas intégrés dans le nouveau monde que le géniteur avait choisi pour nous. Nous étions entre deux, même si le père tirait tant de fierté de cet exil volontaire. Ma mère était la plus affectée par ce changement de décor. Enfermée dans un cube en bois, elle était plus morte que vivante."*⁷ Abdelhak Serhane évoque le sentiment de déracinement et d'aliénation qui peut accompagner un changement d'environnement culturel et linguistique. Il exprime un sentiment quotidien de dislocation par rapport à son lieu d'origine et aux coutumes de sa communauté, qui lui semblent maintenant étrangers et déconnectés de son expérience actuelle.

⁷ *L'homme qui descend des montagnes*, P.37.

"Entre Réalité et Fiction : Exploration des Récits

De plus, il met en évidence les difficultés auxquelles peuvent être confrontés le peuple qui sent qu'il est comme le migrant dans sa propre terre lorsqu'il doit s'adapter à un nouvel environnement.

De même, Serhane a avoué au début de son œuvre qu'il a essayé fortement d'oublier ce passé douloureux mais ça s'est passé vainement : *“ Qu'étais-je revenu chercher dans ce lieu ? Toutes ces années passées loin d'Azrou n'avaient pas réussi à me transformer, ni à me faire oublier le rocher, ni à effacer définitivement les traces de mon enfance, et encore moins les souvenirs de mon passé. Je croyais avoir tout dit dans un ouvrage précédent.”*⁸ Les souvenirs de l'enfance et du passé qui persistent indiquent également que le traumatisme a laissé une empreinte durable sur la vie de Serhane même s'il a abordé les mêmes détails dans un ouvrage précédent ce qui montre le choc fort sur son esprit.

Dans *L'homme qui descend des montagnes*, Abdelhak Serhane a été engagé de ne pas révéler ni le nom du personnage principal ni un pseudonyme qui le remplace. Il était satisfait de le mentionner une seule fois sur les lèvres des personnages secondaires dans son œuvre : *“« Un type formidable, ce Abdelhak ! » « Il est le meilleur de nous tous, ma parole d'honneur ! » « C'est le plus fidèle ami que j'aie jamais eu ! » « Lui et moi, on est comme les doigts de la main. On ne se quitte jamais et je suis prêt à le défendre contre ceux qui voudront abuser de son obligeance ! »...Amusé, j'écoutais les commentaires sans jamais prendre la peine d'y répondre ni participer à la conversation.”*⁹ Serhane n'a pas cité son nom que lorsqu'il a senti l'orgueil et la fierté devant les autres qui ont laissé des commentaires élogieux sur lui pour la première fois dans sa vie, ainsi que sa réception était qu'il a été surpris, ému et choqué heureusement par ces commentaires reçus. Cela indique

⁸ Ibid, P.13.

⁹ Ibid, P.43.

ce que Jean-Louis Jeannelle a conclu comme perspective, c'est que l'auto-fiction et les romans autobiographiques diffèrent en termes de clarté de la fictionnalisation de l'identité du protagoniste. Dans l'auto-fiction, l'identité du protagoniste est clairement fictive, tandis que dans les romans autobiographiques, elle reste ambiguë.¹⁰ En utilisant une technique de brouillage générique, une personne qui a été victime de traumatisme peut reprendre le contrôle de son expérience traumatisante. En mélangeant les codes de l'autobiographie et de la fiction, Serhane, la personne traumatisée a pu réorganiser l'événement traumatique, qui lui a causé un trouble psychologique, tout en se protégeant de diverses manières. La fiction protège non seulement sa liberté de parole, mais aussi son vrai moi en empêchant le lecteur d'envahir chaque aspect de sa vie privée. Cette distance nécessaire et essentielle face à l'écriture permet une plus grande liberté de création. Cependant, cette même fiction protège l'écrivain « de ses propres personnages ou, plus exactement, de leurs modèles »¹¹

Pour Serhane, nous pouvons assurer que son écriture d'une autobiographie était difficile en raison de la tension entre le désir de divulguer des informations sur sa vie et le besoin de protéger sa vie privée. Pour raconter son histoire, l'autobiographie doit faire face à son passé et cela peut l'aider à mieux comprendre ses expériences passées. Cependant, cela peut également être émotionnellement difficile pour une victime qui subit SSPT¹²,

¹⁰ Jeannelle, Jean-Louis et Catherine Viollet (dir.). 2007. Genèse et autofiction, Louvain-la-Neuve : Academia-Bruylant.

Id, « Où en est la réflexion sur l'autofiction », dans Genèse et autofiction, Jean-Louis Jeannelle et Catherine Viollet (dir.). Louvain-la-Neuve : Academia-Bruylant, 2007, p. 17-37.

¹¹ Gasparini, Philippe, Est-il je? Roman autobiographique et autofiction, Paris, Seuil, 2004, p.237.

¹² Le syndrome de stress post-traumatique (SSPT) est un trouble anxieux dont souffrent certaines personnes après avoir été témoins d'un événement

"Entre Réalité et Fiction : Exploration des Récits

parce que l'écriture d'une autobiographie exige une grande honnêteté envers soi-même et envers les lecteurs pour créer une histoire sincère et équilibrée. Quant à Serhane, il a eu recours à l'évitement de dire tout chose comme réception de son événement traumatique.

Il suggère que chaque individu est constitué de plusieurs vies ou identités, qui se déroulent sur différents plans. Alors, comme Serhane nous implicite, il y a des vies cachées, des identités secrètes et des cauchemars que nous gardons pour nous-mêmes. Aussi, il suggère que "se raconter est un suicide", l'auteur déclare que révéler ses expériences traumatiques peut avoir des conséquences en raison de la peur de la stigmatisation, de la honte ou du jugement des autres, ainsi que pour raconter sa vie, il doit revenir sur les événements passés, ce qui peut parfois entraîner une nouvelle compréhension de ces événements comme si il les a vécus au moment. En référence à Lejeune : "*Le narrateur redécouvre son passé, mais à travers le fonctionnement imprévisible de la mémoire, dont il se plaît à noter les jeux : non seulement l'évidence des souvenirs qui persistent [...], mais le caractère mystérieux de la résurgence d'un souvenir après les années d'oubli [...], la difficulté de ressaisir le passé [...], et surtout le caractère fragmentaire, lacunaire de la mémoire.*"¹³

La question centrale pour les narrateurs et les écrivains de la littérature maghrébine est de savoir qui ils sont après toutes les expériences qu'ils ont vécues, « *Je pense que c'est pour cette raison que beaucoup d'Algériens écrivent. C'est une question qui nous taraude, nous interroge et nous renvoie à nos*

qui a provoqué ou menacé de provoquer un grave traumatisme ou un décès ou après avoir vécu cet événement.

<https://enfantsneocanadiens.ca/mental-health/ptsd>

¹³ Lejeune, Pilippe, *L'autobiographie en France*, Armand Colin, Paris, 1998, P.21.

Sandy Mohamed

contradictions, notre complexité »¹⁴, a déclaré Samir Toumi afin de ne pas craindre d'affronter nos contradictions et notre complexité. En effet, c'est cette complexité qui nous définit en tant qu'individus. C'est évident quand Abdelhak Serhane a posé la même question polémique pour cette génération dans la première partie de son œuvre : *“Qu'étais-je revenu chercher dans ces lieux ? Les souvenirs de mon enfance jaillirent à la surface de ma mémoire et la nostalgie s'installa en moi comme une ivresse ou un vertige. Je refermai cette parenthèse insolente et traversai la ville sans savoir où j'allais ni ce que je voulais. Rechercher les traces de mon passé ? Probable. Tisser une nouvelle aventure sur les ruines d'une histoire ancienne, aujourd'hui muette, mais représentant pour moi une victoire sur l'insignifiance et la mort. Ou du moins, une victoire sur le silence et sur l'oubli... ..L'image de ma mère chassa toutes les autres et s'imposa à moi comme une vérité incontournable. La seule. L'unique vérité. Je compris alors ce que j'étais revenu chercher dans ces lieux ; mes erreurs et leur comédie.”*¹⁵ En aucun doute, ces extraits décrivent les pensées et les sentiments de Serhane lorsqu'il revient dans un lieu qu'il avait fréquenté dans son enfance. Il semble être submergé par une vague de souvenirs nostalgiques et de flash-backs qui le rappellent de son passé. Il se sent perdu et incertain quant à son but dans la ville. Il envisage de chercher des traces de son passé, peut-être pour se connecter à son histoire personnelle ou pour trouver une nouvelle aventure qui lui donnera un sentiment de victoire sur la mort et l'oubli. Or, il est revenu au lieu de son enfance afin de se réconcilier avec son passé pénible. Il reflète l'importance du passé et des souvenirs dans sa vie. De même, ce fonctionnement de la mémoire ne garantit pas l'exactitude de nos souvenirs ni

¹⁴ Déclaration de Samir Toumi pendant la remise du prix de l'Association France-Algérie.

¹⁵ L'homme qui descend des montagnes, P.16.

"Entre Réalité et Fiction : Exploration des Récits

l'authenticité. Il ne remet pas en cause la véracité des faits, mais celle des souvenirs ainsi que l'on en fait. En considération de cela, nous tenons compte que certains souvenirs d'enfance sont fugaces, changeants et occasionnels, mais leur intensité nous assure parfois de leur exactitude et de leur authenticité. Dans un article publié en 1899 intitulé "*Sur les souvenirs-écrans*", Sigmund Freud remet en question la validité de nos souvenirs d'enfance. Freud soutient que nos souvenirs d'enfance ne sont en réalité que des souvenirs-écrans, c'est-à-dire des souvenirs profondément altérés, amputés de leur partie principale, auxquels d'autres souvenirs se sont ajoutés. Dans ce cas, la victime traumatisée ne se rappelle que de souvenirs qui ont laissé des cicatrices. Ainsi, il était difficile pour Abdelhak Serhane de revivre ses sentiments qu'il a déjà ressentis dans le passé, alors qu'il n'a pas trouvé une verbalisation correcte à ses vrais sentiments pour décrire l'indicible de ces moments pénibles. Il a eu recours à une fragmentation, à une distraction même dans les sentiments. De même, Serhane mentionne des contradictions émotionnelles, telles que l'indifférence et la provocation, l'oubli et le rabâchage, l'abandon et la révolte. Cela suggère qu'il peut osciller entre des sentiments contradictoires ou adopter des comportements ambivalents dans sa manière d'exprimer son opposition aux normes établies. Il met également en évidence la souffrance et les déchirements intérieurs auxquels il est confronté quotidiennement. Chaque jour apporte de nouveaux défis et peines, renforçant ainsi l'idée d'une existence difficile et tourmentée pour ceux qui se trouvent dans cette position. En outre, Serhane a exprimé cette perturbation émotionnelle dans son œuvre *L'homme qui descend des montagnes*, dans la scène de son attente d'avoir une nouvelle vélo, en évoquant sa déception et son amertume : "*L'admiration dont j'avais été l'objet jusqu'à ce jour venait de tomber, faisant place à une lamentable indifférence. Tous les regards convergeaient vers l'homme de la situation..... Je regardais de loin, offusqué par ce spectacle*

Sandy Mohamed

grossier. La trahison m'était insupportable. Les idées de fugue et de suicide occupèrent une fois de plus mon esprit. J'étais durement éprouvé dans ma fierté et dans ma fragilité. Le père usurpait ma place dans le groupe ; celle que je méritais et qui me revenait de droit. Cette place que j'avais acquise au début; celle du centre. Le centre du monde."¹⁶

Donc, ce qui est plus important pour lui, ce n'est pas de savoir si le souvenir du traumatisme est vrai ou faux, mais sa représentation de soi. C'est évident quand l'auteur a éclairé cette notion : " *Continuer à écrire ! Pour qui ? Pourquoi ? Écrire pour moi avant toute chose, pour me réconcilier avec le passé et l'extirper une fois pour toutes de mes entrailles. Échapper à la folie, à ce sentiment d'impuissance face à la fatalité.*"¹⁷ Il suggère une réflexion sur la subjectivité de nos expériences et de nos souvenirs. En outre, il remet en question la véracité de ce qu'il a précédemment décrit, se demandant s'il n'a pas créé ces situations et postures en réaction à un traumatisme plus profond ou à une vérité plus sombre. Il se demande si les éléments décrits précédemment sont des mécanismes d'adaptation ou de défense, créés pour éviter de faire face à des traumatismes ou à des vérités plus difficiles à accepter. Abdelhak Serhane a pu réagir comme auteur avec deux fonctions, avec son témoignage, il a achevé la fonction thérapeutique partiellement, et avec sa publication d'une écriture d'enfance traumatisée, il a entamé l'autre fonction sociale quand il a partagé son expérience traumatisante même avec des événements fictifs. Néanmoins, il est considéré comme une victime qui est passée du souvenir traumatique au souvenir narratif. Ce désir de transmettre, de partager ou de témoigner son histoire aux autres peut pousser l'auteur à s'écarter des conventions établies. À cet égard, nous constatons que l'auteur, devenu victime dans son récit, ne se rappelle pas de tous les

¹⁶ L'homme qui descend des montagnes, P.47.

¹⁷ L'homme qui descend des montagnes, P.13.

"Entre Réalité et Fiction : Exploration des Récits

souvenirs, diagnostiqué par le trouble mnésique¹⁸. Il ne se rappelle que les souvenirs qui lui ont causé un moment douloureux, même sans s'engager à un ordre chronologique, il a organisé ses événements d'après leur effet pesant sur son esprit. Ce qui prouve qu'il n'a pas tout dit, il a seulement mis la lumière sur ses souvenirs pénibles qui ont fortement forgés son enfance. Alors, nous trouvons que certains souvenirs ont indéniablement subi des altérations, sont incomplets ou ont été déplacés dans le temps et l'espace, qui viennent sous forme d'une mémoire morcelée tout au long de sa vie, mais ce qui l'intéresse dans ces souvenirs est leur vérité.

Abdelhak Serhane est influencé par son désir de cacher certaines choses au lecteur, ce qui peut obliger à faire des choix qui éloignent le récit de la sincérité.¹⁹ Serhane est en quête de sens et de connexion à ses racines pour donner un sens à sa vie. La mémoire est donc un élément clé dans la recherche de la vérité, car elle permet de retrouver des éléments du passé qui peuvent aider à comprendre la réalité présente. Ainsi, il exprime également une certaine angoisse face à la mort et à l'oubli, ce qui

¹⁸ Les troubles ou pertes de mémoire appelés aussi troubles mnésiques correspondent à l'incapacité ou la difficulté à mémoriser un fait actuel à retrouver un souvenir. Les "trous" de mémoire, sont souvent anodins mais ils peuvent être invalidants lorsqu'une maladie ou un traumatisme sont en cause.

<https://www.ameli.fr/assure/sante/themes/troubles-memoire/troubles-memoire-causes>

¹⁹ À partir de 1950, certains écrivains ont commencé à remettre en question le genre littéraire de la fiction autobiographique en raison de la divergence entre la promesse faite par l'auteur de raconter sa propre vie et la réalité de ce qu'il en dit. Néanmoins, ces auteurs ont continué à écrire dans ce genre en ne respectant plus les conventions établies. Nathalie Sarraute, Marguerite Yourcenar et Alain Robbe-Grillet, parmi d'autres, ont abandonné la méthode linéaire de reconstitution chronologique du passé et ont plutôt présenté des séquences marquantes de leur vie qui ne sont pas nécessairement liées entre elles.

Sandy Mohamed

peut être considéré comme une préoccupation universelle de l'existence humaine où il cherche à donner une signification à son passé, et s'interroge sur la valeur de la vérité en tant que témoin d'un monde antérieur. Dans ces deux cas, la quête de la vérité est liée à une recherche de sens et de valeur dans un monde qui peut sembler vide et sans but. La narration est riche en imagerie poétique et en émotion, soulignant l'importance de la langue dans la création d'une ambiance et d'un sens dans une œuvre littéraire. Cela implique un apprentissage sur soi-même, ainsi que sur les personnes, les contextes et les circonstances qui ont façonné leur identité.

Philippe Le jeune définit l'autobiographie comme : « *Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité* »²⁰, cette définition décrit la mission de l'autobiographie et son but principal qui est de réfléchir sur son propre passé. Cette tâche implique un effort pour explorer ses pensées et sentiments les plus personnels et parfois gênants. Cette technique peut également aider à revivre les moments vécus, en récréant mentalement les scènes et en ravivant les souvenirs. Cela peut être une façon thérapeutique d'affronter le passé, de faire la paix avec les souvenirs et de les intégrer dans le présent. Le but est de persuader le lecteur de la vérité et de la complexité du récit, y compris les épreuves, les imperfections et les difficultés rencontrées ; comme Serhane a fait dans son œuvre qui a un but principal et c'est de révéler la vérité à soi-même avant le lecteur.

L'amnésie :

Le narrateur de *L'homme qui descend des montagnes*, en racontant son enfance, fait de son mieux pour rester fidèle à la réalité. Cependant, il a confronté à des lacunes et des oublis qui viennent perturber le fil des souvenirs. Dans le premier lieu, nous

²⁰ Lejeune, Philippe, *Le pacte autobiographique*, Seuil, Paris, 1975, P.14.

"Entre Réalité et Fiction : Exploration des Récits

trouvons que Serhane ne se rappelle ni son âge, ni celui de son frère : "Mon frère et moi devions avoir entre cinq et sept ans. À quelques années près. L'âge, comme le temps, n'avait aucune importance !" ²¹. Le verbe "devoir" accentue l'hésitation de cette mémoire. En outre, l'expression "doute" et "peut-être" incarne pareillement la même fonction : " *Le doute avait commencé à faire son chemin dans ma mémoire. Je me surpris à penser que, peut-être, mon esprit s'était mis à inventer lui aussi des aventures qu'il s'ingéniait à me raconter dans mon sommeil. Pourquoi pas, après tout ?*" ²². Ce qui exprime le doute et l'incertitude ressentis par Serhane concernant la véracité de ses propres souvenirs. Il commence à remettre en question la fiabilité de sa mémoire, se demandant s'il est possible que son esprit crée également des histoires fictives qu'il lui raconte pendant son sommeil. La phrase finale, "*Pourquoi pas, après tout ?*" ²³ suggère une ouverture à cette possibilité, indiquant qu'il est disposé à considérer cette idée comme plausible. Alors qu'il met en évidence la fonction de la mémoire subjective et de la façon dont nos souvenirs peuvent être influencés et déformés.

L'autobiographie de l'auteur manque encore de plus de présence et de cohérence lorsqu'il raconte sa vie d'adulte. Les mots qui expriment l'incertitude renforcent et rendent encore plus fragile le lien ténu entre le passé et le présent. Dans *L'homme qui descend des montagnes*, nous soulignons dans un dialogue entre Serhane et sa mère qu'il a achevé une longue carrière et qu'il décide de se préparer pour l'obtention du doctorat et qu'il a quitté son pays natal, mais où est ce processus dans l'œuvre, alors nous mettons la main sur des trous au fil de son récit. Il a oublié même de raconter son expérience complète.

²¹ L'homme qui descend des montagnes, P.17.

²² Ibid, P.57.

²³ Idem.

De même, nous indiquons ces oublis dans des mémoires mutilées chez lui. Ces oublis sont en réalité causés par sa situation d'éloignement et d'isolement, ce qui le rend incapable de s'exprimer correctement dans sa langue maternelle : *“Puis, un jour, je décidai de me comporter avec la langue française comme on se comporterait avec une femme ou un adversaire. Séduire ou combattre.”*²⁴ Cela ne lui suffisait pas, il a ainsi ajouté : *“riturant ma langue maternelle et lui infligeant des billevesées inconsidérées”*²⁵.

Les fils entrelacés de l'imagination et de la réalité :

Dans *L'homme qui descend des montagnes*, Serhane fusionne habilement beaucoup des réalités historiques. Comme l'observe Gasparini, l'incorporation de l'histoire dans les récits personnels présentés dans ces textes hybrides, comme *L'homme qui descend des montagnes*, peut également permettre une compréhension référentielle, à condition que le lecteur possède des informations adéquates sur le contexte.²⁶ Sa vie personnelle fait partie d'une histoire collective vécue par de nombreux civils pendant plusieurs bouleversements sociaux et politiques. Serhane a cité : *“nous vivons nos plus belles années de plomb !”*²⁷ Il facilite la vérification de l'authenticité des événements qu'il relate. Il réussit même à éclairer le lecteur en fournissant des informations précises sur les jours meurtriers. Les dates, les adresses, les heures, les détails spécifiques et d'autres éléments factuels et publics contribuent à la superposition de l'histoire personnelle et de l'histoire collective réelle. Par exemple, Serhane a implicite le terrorisme de cette période à travers une scène rigoureuse : *« L'Algérie entre dans une guerre civile qui ne veut pas dire son nom. Un groupe de terroristes armés a ouvert le feu*

²⁴ *L'homme qui descend des montagnes*, P.35.

²⁵ *Ibid*, P.36.

²⁶ Gasparini, Philippe, *Autofiction. Une aventure du langage*, Paris : Seuil, Coll. « Poétique », 2008, P.48.

²⁷ *L'homme qui descend des montagnes*, P.134.

"Entre Réalité et Fiction : Exploration des Récits

sur Youssef Fathallah, président de la Ligue algérienne des droits de l'homme, aujourd'hui, 18 juin 1994, dans son cabinet. Ce crime odieux vient nous rappeler qu'il n'y a pas de limite à l'horreur et s'ajoute à la longue liste du terrorisme aveugle que subit le peuple algérien. »²⁸ Cet acte de crime odieux est relié au phénomène du terrorisme aveugle qui sévit en Algérie, qui ne vise pas seulement des cibles militaires ou gouvernementales, mais aussi des civils innocents.

Dans son roman, Abdelhak Serhane a réussi à révéler le traumatisme collectif d'une communauté entière endommagée à travers l'image simple de sa propre famille maghrébine post-coloniale. À travers leurs expériences vécues, nous avons découvert que les personnages de ce roman ont subi un traumatisme individuel qui constitue un traumatisme collectif puisque chacun d'entre eux représente un membre de la société à laquelle ils appartiennent.

« *L'histoire individuelle incorpore les trous et les blessures de l'histoire du monde, pour cette raison, les histoires singulières peuvent commencer à se dire seulement dans une liaison à la grande histoire, du côté de l'analyste aussi* »²⁹

Alors, ce traumatisme individuel se rend collectif puisqu'il devient commun entre un groupe de personnages touchés par ces enjeux que nous allons évoquer.

De même, l'auteur a eu recours à l'articulation entre un ensemble de voix narratives notamment la première personne "je et nous". Puisque c'est une autobiographie, le narrateur est homodiégétique mais prenant en considération qu'il a partagé avec le lecteur d'autres expériences vécues par d'autres personnages où il a participé en tant que témoin ou récepteur des événements à travers des discours, c'est ce qui aide à «augmenter

²⁸ Ibid, P.15.

²⁹ Fouzilla Saady : *Folie et Stratégies d'évasion dans les romans postcoloniaux au Maghreb* (Maroc-Algérie) et à l'Île Maurice.

Sandy Mohamed

l'authenticité du récit. »³⁰ Ainsi, nous sommes devant un narrateur homodiégétique, témoin des autres expériences; c'est ce qui le rend apte à critiquer subjectivement, de son propre point de vue personnel tous les sentiments ressentis par ces personnages tout au long du déroulement des événements.

Avec un œil évaluatif, Abdelhak Serhane a mis en scène la voix narrative "nous" afin de garder toutes les mémoires traumatiques survivantes qui fonctionnent comme un déclencheur pour la souffrance, commençant par les événements historiques jusqu'aux familiaux. *"L'histoire de ce pauvre pays restait suspendue à des mémoires vindicatives. L'histoire ancienne. Celle qui n'admettait ni compromis ni compromission. Une histoire d'hommes, chargés comme des géants d'amour-propre et de dignité. Leurs voix portaient loin. Leurs regards étaient sûrs et sereins. Aujourd'hui, nous étions dans la débâcle. Quelques ministres berbères n'avaient réussi qu'à nous laisser un goût de sable dans la bouche."*³¹, *"Nous sommes devenus des étrangers dans notre propre fief et nous crevons chaque jour d'impuissance et de déconvenue devant ce destin de misère réservé à notre ville et à tout le pays..."*³². Alors, nous retrouvons que toutes ces affirmations accompagnées par la voix narrative "nous" ne sont qu'un ampleur constant de la douleur et de l'exponentielle communes chez ce peuple entouré d'une société pleine de mutation.

Transmission intergénérationnelle :

Préalablement, nous avons souligné deux types des témoins et des victimes que Ann Kaplan a pu distinguer selon leur existence physique durant l'événement traumatique et qu'elle les a identifiés comme des victimes directes et bysiders. Les victimes directes sont supposés être les personnes qui étaient

³⁰ FRYCER, Jaroslav, *Le narrateur à la première personne dans le roman français d'aujourd'hui*, 1979, p, 66.

³¹ Ibid, P.12

³² Ibid, P.14

"Entre Réalité et Fiction : Exploration des Récits

dans la même place de l'événement, tandis que les bysiders sont les victimes qui ont subi un traumatisme relatif, qui ont seulement entendu ou vu cet événement.³³ D'autre part, Dori Laub et Shoshana Felman ont employé le terme bystander³⁴ pour désigner ces victimes indirectes. Les bystanders peuvent aussi être identifiés comme des victimes qui ont reçu ces événements à travers une transmission intergénérationnelle ou, soi-disant, des victimes qui ont reçu ces événements traumatiques d'une génération précédente, comme nous allons le constater chez la famille de Serhane. La vie de Serhane était marquée par les profondes cicatrices du passé, transmises de génération en génération au sein de sa famille. Ils avaient vécu des périodes extrêmement difficiles sous le joug du colonialisme au Maghreb qu'il les décrits comme des moments de honte : "*La honte sur notre pays, et le délabrement... » Souffrance indicible. L'irréparable avait rongé les murs et les cœurs.*"³⁵ Les récits d'horreur, de violence et d'oppression étaient ancrés dans leur mémoire collective, et cette personne en était devenue une victime traumatisée : "*Ce genre d'anecdotes se répétait souvent et mon frère trouvait encore quelques prétextes à s'en enorgueillir, affirmant qu'il introduisait la civilisation dans cette contrée lointaine et oubliée. Il se prenait déjà pour le pionnier d'un nouveau colonialisme local. Je n'avais aucun doute à ce*

³³ Kaplan, E. A., *Trauma Culture, the Politics of Terror and Loss in Media and Literature*, New Brunswick, Rutgers University press, 2005, p. 12.

³⁴ Cf. Felman, Sh. et Laub, D., op. cit., p. 207-208. [Felman et Laub établissent une typologie victimaire sur des termes anglais équivalents en français, (« voir »). La victime directe "see" perçoit directement l'événement traumatique, tandis que la victime indirecte "look" le voit depuis un autre point de vue, en le survolant. Ainsi, le terme "bysider" est conservé pour désigner cette victime indirecte qui perçoit l'événement depuis un autre point de vue.]

³⁵ L'homme qui descend des montagnes, P.13.

Sandy Mohamed

propos puisqu'il parlait souvent de ces gens avec une sorte de dérision bienveillante et de mépris. Il incarnait le savoir et la civilisation, lui, mon frère aîné."³⁶

Le poids de l'histoire familiale était écrasant. Les souvenirs de l'occupation coloniale, de la dépossession des terres, de l'exploitation et de la marginalisation étaient profondément ancrés dans son esprit. Les histoires que ses parents et grands-parents lui racontaient, avec des détails poignants, lui faisaient vivre l'expérience de la souffrance de tout un peuple.

Ce fardeau pesait sur lui, influençant sa perception du monde et de soi-même. Les traumatismes non résolus, les peurs et les angoisses transmis au fil des générations étaient devenus une part indissociable de son identité. Les stigmates du passé se reflétaient dans ses interactions quotidiennes, teintées de méfiance et de colère refoulée. Dans ce contexte, Serhane a mentionné : *"Aucun être humain ne peut mériter Tazmamart. Et au nom de quel droit enferme-t-on des hommes dans ce bagne de la déchéance humaine et de la honte ? Nous sommes un peuple toujours absent quand il s'agit de défendre le droit et la dignité."*³⁷. La transmission générationnelle du traumatisme n'était pas seulement une question de souvenirs. C'était une transmission émotionnelle profonde, où la douleur et la détresse étaient presque palpables. La famille avait développé des mécanismes de survie pour faire face à l'adversité, mais ces mécanismes avaient également laissé des traces indélébiles sur leur bien-être psychologique. En dépit de tout cela, Serhane était déterminée à briser ce cycle de douleur. Il était conscient de l'impact du traumatisme sur sa vie et était engagée dans un travail de guérison. Il cherchait des ressources, des soutiens et des communautés qui lui permettaient de comprendre et d'apaiser ses blessures.

³⁶ Ibid, P.

³⁷ Ibid, P.15.

"Entre Réalité et Fiction : Exploration des Récits

En se confrontant à l'héritage douloureux de sa famille, elle espérait trouver la paix intérieure et se libérer des chaînes du passé. Elle s'efforçait de construire un avenir plus radieux, en honorant les souvenirs de ses ancêtres tout en embrassant sa propre identité. Ce récit tragique mais inspirant témoigne de la résilience et de la force de cette personne face à l'adversité. Il rappelle que même les blessures les plus profondes peuvent être guéries avec le temps, la compréhension et le soutien approprié.

Abdelhak Serhane a eu recours à la période de son enfance pour être capable de s'exprimer alors que ses réminiscences constituent un rôle primordial dans la formation du traumatisme vécu qui a provoqué plus tard une atteinte négative sur son identité. Ces réminiscences sont sous forme mémoires qui constituent l'un des symptômes les plus fréquents dont dépend le traumatisme. Ainsi, cette notion de mémoire a eu pour définition : « *la faculté d'enregistrer des informations, de les conserver et de les enregistrer* »³⁸ qui précise sa définition utilisable dans le domaine de la science psychologique comme « *un dispositif psychique permettant de se souvenir* ».³⁹ Ainsi, Homi Bhabha décrit la douleur que ressentent les écrivains lorsqu'ils écrivent sur leurs souvenirs et sur leur peuple : « *se souvenir n'est jamais un acte tranquille d'introspection ou de rétrospection : c'est un douloureux re-souvenir une réagrégation du passé démembré pour comprendre le trauma du présent* »⁴⁰.

En ce sens, nous interprétons la mémoire comme une locomotive de recueillement individuelle ou collective, alors qu'elle produit un sentiment qui s'intéresse à la littérature qui a

³⁸ Le Robert en ligne. www.le-dictionnaire.com. [En ligne] [Consulté le 01/08/2015]. Disponible sur : <http://www.le-dictionnaire.com/définition.php?mot=m%E9moire>.

³⁹ ROBIN, Régine, *La mémoire saturée*, Stock, coll. « un ordre des idées », Paris 2003, p.16.

⁴⁰ Homi Bhabha, *Les lieux de la culture*, Une théorie postcoloniale, Traduction de Françoise Bouillot, Payot, Paris. 2007, p.101.

comme objectif de traiter les relations que ces mémoires établissent à travers l'évocation de l'Histoire. Or, ce passé ne sera évoqué qu'à partir d'un appel aux souvenirs passant par le processus mémorial. Donc, la mémoire joue un rôle primordial dans les sociétés et leurs littératures étant donné qu'elle représente le lieu où « *le passé vient nous visiter en permanence* »⁴¹ Alors, ce terme indique la commémoration des événements traumatisants survécus tel que les guerres mondiales, civiles ou les campagnes de libération contre le colonialisme autour du monde.

A la différence de l'histoire qui représente objectivement le discours critique sur le passé tel qu'il est, la mémoire est instinctive et émotionnelle, elle est aussi sélective parce qu'elle évade à la volonté humaine consciente et se modifie au fil du temps. Ceci prouve que Serhane n'a évoqué que les souvenirs et les mémoires tristes qui ont vraiment laissé des traces profondes dans son esprit et qui ont touché profondément son inconscient jusqu'à ce qu'un déclencheur l'a incité après une longue période de latence. Dans ce contexte, la mémoire représente le souvenir d'une expérience vécue ou imaginée, portée par des groupes vivants. Elle est sujette à des transformations, inconsciente de ses déformations successives, vulnérable aux manipulations et peut rester latente pendant longtemps avant de se réveiller brusquement. En revanche, l'histoire est une construction toujours problématique et incomplète du passé, basée sur des traces laissées. On tente de reconstituer au mieux ce qui s'est passé à partir de ces traces, en les croisant et en les contrôlant, et surtout en les intégrant dans un récit cohérent. La mémoire est souvent liée au domaine de l'affectif et du magique, elle préfère les informations qui la confortent. En revanche, l'histoire est une opération purement intellectuelle, qui requiert analyse et discours critique, et cherche à laïciser les faits. La mémoire confère au

⁴¹ Ibid.

"Entre Réalité et Fiction : Exploration des Récits

souvenir un caractère sacré, tandis que l'histoire vise à le démystifier, même si elle l'utilise, en le ramenant à une réalité prosaïque. La mémoire émerge d'un groupe et renforce l'identité collective, elle singularise et particularise. La mémoire est une histoire à laquelle on tient tant précisément parce qu'elle n'appartient plus entièrement à soi. Elle est comme un membre fantôme. L'objectif est de l'inscrire dans le grand registre de l'histoire nationale.

Ainsi, les souvenirs subissent une suspension et une réactivation pour un certain nombre de raisons. Il entretient une relation permanente avec le groupe social dont il est issu et représente un lieu de formation de l'identité collective.

Abdelhak Serhane a pu transmettre aux lecteurs la réalité du traumatisme vécu par cette population, mais il a déclaré que ce discours est insuffisant. Bien qu'il ait provoqué plusieurs événements vécus par un grand nombre de personnes ? A travers le concept de la post-mémoire, Marianne Hirsch a assuré qu'il y a un lien entre le traumatisme, la mémoire et l'identité. Mais avant d'évoquer la post-mémoire, nous allons mettre la lumière sur les mémoires qui ont produit cette post-mémoire, alors que nous devons nous mettre d'accord que les mémoires sont parfois acquises où transmises. Alors, dans la mémoire transmise, le processus de la transmission se tient à travers des influences culturelles tels que les mémoires et les témoignages personnels ou bien les archives façonnées par le gouvernement du pays ou les générations précédentes que ce soient écrites, racontées, manuscrites ou autres. C'est évident que la post-mémoire est différente de la mémoire, certes, nous n'avons pas de mémoires littéraux des expériences des autres, et certainement les souvenirs vécus d'une personne ne peuvent pas être transformés en ceux d'une autre. Malgré la différence entre les deux, mais la "post" se rapproche de la mémoire authentique dans sa force affective et ses effets psychiques.

Sandy Mohamed

Puisque l'écrivain-objet de la présente étude- a vécu la période du colonialisme mais qu'il ne se souvient pas des événements passés ou il n'était pas conscient de ce qui se passait autour de lui parce qu'il était encore jeune, ces souvenirs fracassent ses mémoires à cause des flash-backs qui constituent précisément la substance de la post-mémoire du traumatisme et son retour.

Ainsi, la "nouvelle génération" entretient une relation avec le traumatisme culturel, collectif et personnel vécu par ceux qui l'ont précédée, et implique ainsi des expériences dont elle ne "se souvient" qu'à travers les histoires et les images. Mais ces expériences lui sont venues d'une manière si profonde et émouvante si bien qu'elles semblaient constituer sa propre mémoire. À cet effet Marianne Hirsch l'a nommée: la post-mémoire par Marianne Hirsch.

Il va sans dire que, l'autobiographie est une écriture de soi, du témoignage et de guérison, décrite par Doubrovsky ainsi, : "Ma vie ratée sera une réussite littéraire."⁴² À l'opposé, Philippe Gasparini trouve que l'autofiction est répartie en deux genres narratifs, la fictionalisation de soi et l'autonarration. La fictionnalisation de soi consiste à attribuer des événements imaginaires au protagoniste qui porte le nom de l'écrivain qui essaie de se dédoubler en personnage romanesque, peut-être au sens psychologique, en espérant changer sa réalité et son destin ou bien il peut adopter une autre stratégie à travers un pseudonyme comme une sorte de tromperie mais en même temps il demeure le référent unique de son récit. En revanche, selon Gasparini, l'autofiction se caractérise par des points communs avec le PTSD devant lesquels nous attardons comme l'anti-chronologie, l'hétérogénéité, la fragmentation ainsi que les pensées internes traumatisées. Alors, à travers l'hybridité de ces récits, on réduit la subjectivité de l'écrivain et dépasse la

⁴² Id., *Un amour de soi*, Paris, Hachette, 1982, p.74.

"Entre Réalité et Fiction : Exploration des Récits

singularité de l'expérience vécue. Ce genre se focalise sur la valeur collective du "je" ainsi que l'objectivité du parcours de la vie personnelle. D'ailleurs, d'après Gasparini, la prescription de lectures contradictoires constitue l'une des caractéristiques les plus fréquentes dans le roman autobiographique, c'est à la fois universelle qui tourne autour des individus qui entourent l'auteur ainsi qu'individuelle qui reflète la vie personnelle singulière de l'auteur.

Il s'avère que tous ces caractéristiques se rassemblent dans le roman étudié, "*L'homme qui descend des montagnes*", en mettant en scène les événements traumatiques factuels ainsi que les véridiques hybridés avec la fiction pour illustrer l'indicible du traumatisme et ses effets post-traumatiques à travers une narration homodiégétique.

Sur le rapport familial, le narrateur apparaît comme un enfant pacifique qui se trouve à la croisée des chemins et des opinions différentes qui tentent de créer des conflits dans son identité. Ainsi, nous remarquons une transmission intergénérationnelle qui se propage chez les deux parents dont chacun possède une perspective différente basée d'un traumatisme vécu historique ou social. Cette transmission était précise en soulignant le thème de l'école qui a fait référence aux mentalités des personnages de cette période, ainsi qu'aux contradictions de la société qui ont troublé une génération complète.

Abdelhak Serhane, l'enfant représente le symbole de la fracture d'une génération complète, confusé par deux avis qui existent dans une même famille, ceci représente la dichotomie et la dissidence de l'Etat dans cette période à deux parties. Cette fragilité de l'identité se résume dans trois facteurs que Paul Ricoeur a évoqués dans son ouvrage *Memory, History, Forgetting*. Il a conclu que ces facteurs ont un effet notable sur l'identité, commençant par le temps considéré comme la cause essentielle. Il s'agit d'une difficulté primaire qui, précisément,

justifie le recours à la mémoire en tant que composante temporelle de l'identité, en conjonction avec l'évaluation du présent et la projection de l'avenir.

La deuxième cause réside dans la confrontation avec les autres, ressentie comme une menace, et comme un danger menaçant sa propre identité. La troisième et dernière cause est l'héritage de la violence fondatrice, étant donné qu'il n'y a pas de communauté historique qui n'a pas subi ce que l'on peut appeler une relation originale avec la guerre. Ainsi, ces facteurs constituent une mémoire manipulée façonnant une identité fragile comme celle de Serhane. L'homme qui descend des montagnes répond à ces trois facteurs alors que nous allons exposer en détail.

Serhane a insisté à mettre la lumière sur l'influence des parents sur leurs enfants à travers leurs discours, tout en clarifiant le dédoublement de la culture de ce peuple. Abdelhak Serhane et son frère ont achevé leur enseignement dans une école coranique spécifique à cette époque. Ils se sont plaints du fiqh parce qu'il est sadique et pédophile. Ils se sont exprimés : " Notre vie avait pris une tournure dramatique puisque le maître de l'école coranique, n'ayant pas davantage de garçons à fouetter, passait sa hargne et sa méchanceté sur les quelques têtes de Turc qu'il avait encore sous la main. Nous subissions sans rien dire, dans le silence des résignés. Nous vivions un véritable cauchemar, du lever du jour jusqu'au coucher du soleil. À la moindre hésitation ou anonnement, la baguette du fiqh sifflait au-dessus de nos têtes, zébrant nos visages, nos dos, nos bras, tuméfiant notre chair ou fracassant nos têtes abruties. Souvent, elle sifflait sans raison."⁴³ Cette mémoire collective religieuse avait malheureusement constitué l'avenir du narrateur sur le plan religieux notamment dans la composition de ses croyances. C'est ce qui a affecté son identité. "J'étais convaincu qu'on faisait violence à mon corps et

⁴³ *L'homme qui descend des montagnes*, P.24.

"Entre Réalité et Fiction : Exploration des Récits

à mon esprit. Et pourtant, il n'y avait aucune commune mesure avec les sévices quotidiens du maître coranique ; véritable massacreur de l'enfance au nom du Livre et de la Parole sacrée."⁴⁴

Ainsi, Serhane a été sûr que lui et son frère seront assassinés par les mains de ce fqih, au nom d'Allah, sous le regard consentant et médusé de leurs géniteurs.

Dans ce contexte, Anissa Daoudi a expliqué dans son article *Algerian Women and the traumatic Decade*, le lien étroit entre le traumatisme et l'identité :

“Our notion of selfhood is informed by the “cultural context in which we live, between the language made available and the structuring of experience we have adopted. Trauma fractures selfhood by breaking this continuous narrative, serving the connections among remembered past, lived present and projected future”⁴⁵

Donc, selon Anissa Daoudi, l'identité est touchée par le contexte culturel qui l'entoure. En outre, l'homme qui descend des montagnes répond ainsi aux deux facteurs essentiels concernant la construction de cette identité. Le premier est le langage qui paraît sous forme de discours transmis des deux parents et le deuxième est l'expérience que le narrateur a vécu.

D'une part, le père “Si Idriss” adopte le système patriarcale qui est évident de son surnom, aussi Serhane le nomme-t-il mon géniteur sans annoncer qu'il est son père. “Cet

⁴⁴ Ibid, P.35.

⁴⁵ Daoudi, Anissa, « Algerian Women and the Traumatic Decade: Literary Interventions ». *Journal of Literature and Trauma Studies*, England, 2017, P.6. Traduction : « notre conception de l'identité est éclairée par le « contexte culturel dans lequel nous vivons, entre le langage mis à disposition et la structuration de l'expérience que nous avons adoptée. Le traumatisme fracture l'identité en brisant ce récit continu, en servant les liens entre le passé, le présent vécu et l'avenir projeté. » (C'est nous qui ont traduit).

Sandy Mohamed

homme que je n'arrivais pas à situer comme géniteur, ni à admirer comme père, ni à respecter simplement comme époux de ma mère."⁴⁶ Ainsi, cette nomination symbolise la relation distanciée entre le père et son fils, "Je me sentais agressé de toutes parts, victime d'un complot sans nom où le père jouait le premier rôle. Je compris la haine qui m'animait vis-à-vis du patriarcat."⁴⁷ L'adhésion du père au système patriarcal a contribué à une relation distante entre lui et son fils -qui le déteste- due à de profondes divergences de valeurs et de principes. En adoptant ce système patriarcal qui règne dans cette société, le père s'attendait à un changement quelconque quant à la place et au comportement de Serhane, tandis que son fils a rejeté ces normes oppressives et a recherché l'égalité et la justice.

Ceci a conduit à des conflits et à une incompréhension mutuelle qui a entraîné une distance émotionnelle entre eux. En outre, "Si Idriss" frère d'un membre de la résistance "Si Ahmed", victime de l'occupation française, auquel Serhane en aspirait puisqu'il est le héros connu de la résistance est condamné à mort, parce qu'il était témoin de l'occupation française. Il a assisté à la torture, au malaise et au chagrin de ce peuple sous le pouvoir des français qui ont pris possession de son territoire. Aussi est-il témoin profondément touché par cette puissance occupante qui a détruit la vie de son frère et allait provoquer sa mort, s'il refuse que ses enfants reçoivent leur enseignement. Pourtant, comptant sur son expérience traumatique survécue, il déclare franchement son hostilité et sa haine envers eux, tout en les qualifiant par des "Nazaréens, Impurs, Gouars, fransa, Infidèles, école de merde".

⁴⁶ P.23.

⁴⁷ P.79.

"Entre Réalité et Fiction : Exploration des Récits

Si Idriss, représente “the living connection”⁴⁸, - qualification utilisée par Marianne Hirsch, Jan et Alecia Assmann- décrivant la première génération qui a vécu une connection directe et vivante avec l'événement traumatique, tandis que cette connection est devenue de plus en plus fragile à cause des générations suivantes indirectes. Ceci peut entraîner une mémoire oubliée ou une mémoire méconnaissablement déformée. Le fait que son fils veut continuer son éducation dans l'école des français pourrait -selon elle- aboutir à ce que Serhane renonce ses origines. Il leur reproche d'avoir préféré la parole des hérétiques à celle du Coran qui conduit tout droit au paradis d'Allah, tout en signalant : “Nos ennemis juifs et chrétiens peuvent dénigrer les préceptes de notre religion, cela ne diminue en rien la légitimité de notre foi ni la pertinence de nos croyances Nous restons la meilleure communauté de l'univers et notre Prophète le meilleur des hommes.”⁴⁹ De même, il sous-estime l'enseignement de cette école de la colonisation aussi dit-il à son fils : « Tu n'arriveras à rien avec tes études de merde, car tu ne fais que perdre ton temps au lieu de venir travailler avec moi dans mon atelier, pour gagner de l'argent comme un homme ; d'ailleurs, tu es né pour rater ta vie ; tu ne seras jamais ni caïd ni pacha avec cette école de merde ! »⁵⁰. Notons que Si Idriss a répété ce discours plusieurs fois au point qu'il a incité son fils à le défier. Serhane a pris une décision d'atteindre l'école à titre de réaction à l'entêtement de son père, le géniteur intraitable et aussi à l'inutilité du fiqh ou de la jurisprudence. “L'école restait, pour mon frère et moi, la meilleure solution pour éviter le crime.”⁵¹, “L'école me paraissait être un salut public face

⁴⁸ Schorr, Heidi, *Millennial Memory Perspectives in Jewish American Fiction*, Universitätsverlag Hildesheim, Hildesheim . Zürich . New York, 2017, p.37.

⁴⁹ P.78.

⁵⁰ P.125.

⁵¹ P.25.

à l'inanité du *fiqh*⁵². Ainsi, l'école coloniale était l'unique refuge du fanatisme caractérisé -selon lui- par l'étroitesse d'esprit. De la sorte, Serhane a pu mettre en relief l'infériorité et le classicisme de l'école des colonialistes, aussi l'a-t-il décrit par : "l'madrassa" ou "l'icoule" pour prouver sa sous-estimation de colonialisme. En même temps, il a décrit son adhésion à la nouvelle école française par un rêve aussi immense qu'une montagne, un tel événement qui a pu bouleverser sa vie si bien qu'il souffrait à cause des insomnies, pourtant, il l'a appelée "une première victoire", en dehors de la volonté du père et des restrictions sociales et religieuses. Il a même annoncé qu'ils préfèrent l'enfer d'Allah à celui des hommes.

"Le temps passait, inexorablement, en marquant au fer de la haine nos corps et notre mémoire. Nous accumulions tant de haine au fond de nous, envers le *fqih*, le Coran, le père et toute la société qui nous enfermait très jeunes dans la logique de la violence et de la soumission."⁵³

Ce discours nous a tant arrêté. Quand nous l'avons examiné, nous avons trouvé qu'il s'agit d'une confession d'un narrateur devenu une victime accusant une communauté complète, commençant par la religion jusqu'au père de la famille devenu un oppresseur qui n'a pas seulement privé toute une génération de mener une vie normale mais aussi qui l'a enfermée à l'assujettissement. Ceci met en exergue l'intersection des problèmes de mémoire et d'identité, collectifs et personnels.

Quant au terme primitif du trauma et sa définition, nous avons déjà mentionné que c'est une plaie physique, donc, sa première conception que nous ne pouvons pas ignorer l'état physique. Alors, nous voyons la réflexion de cette mémoire traumatique au premier lieu sur l'état physique. Sa première réaction instinctive en réagissant à cette mémoire était ses

⁵² P.28.

⁵³ P.24.

"Entre Réalité et Fiction : Exploration des Récits

sentiments et ses émotions touchantes en citant "arrosée de larmes brûlantes"⁵⁴ De plus, Serhane a admis qu'après les décisions de son père à propos de l'école, il a eu des idées noires accompagnées par la nausée et la dépression. Ces idées noires sont maîtrisées par le suicide, au point où Abdelhak a blâmé tout le monde au ce qui lui est arrivé : "J'en voulais à mon père d'être ce qu'il était, à la société de permettre le massacre de l'enfance, à la France d'avoir introduit son école dans notre paysage culturel, au monde entier de se taire devant ce moment de grande douleur. J'étais seul avec ma peine, seul dans la souffrance, et seul face à mon destin."⁵⁵ Malheureusement, ses sentiments et ses idées noires l'avaient beaucoup accompagné, la première fois était en raison de l'école des Nazaréens, et la deuxième fois était lorsque son père lui avait promis de lui acheter un vélo s'il réussit à l'école, mais il a attendu en vain. De même, la deuxième situation a abouti à des conséquences négatives, aussi, a-t-il accumulé tant de haine envers son père, tout en assurant qu'il était l'enfant de la pauvreté affective qui n'avait pas le droit au rêve. Il a donc préjugé que dans sa communauté, l'individu était une chose négligeable, aussi a-t-il ajouté : "*La trahison m'était insupportable. Les idées de fugue et de suicide occupèrent une fois de plus mon esprit... Mon enfance venait d'être trahie. Mon père m'avait volé mon rêve !.*"⁵⁶

En conclusion, l'étude de l'auto-fiction et du traumatisme dans les œuvres littéraires maghrébines révèle une exploration complexe et profonde de l'expérience individuelle et collective du traumatisme. L'auto-fiction offre aux écrivains maghrébins un moyen puissant de témoigner de leurs propres expériences traumatisantes tout en interrogeant les dynamiques sociales, culturelles et historiques qui ont contribué à leur traumatisme.

⁵⁴ P.40.

⁵⁵ Idem.

⁵⁶ P.47.

À travers l'auto-fiction, les écrivains maghrébins créent des récits intimes et personnels qui exposent les cicatrices et les conséquences du traumatisme. Ces récits sont souvent marqués par une profonde introspection et une quête d'identité, reflétant les complexités de la mémoire individuelle et collective.

L'auto-fiction permet aux écrivains de s'affranchir des contraintes de la fiction traditionnelle et de créer des espaces où ils peuvent explorer librement leur propre vécu traumatique. Ils peuvent ainsi exprimer les émotions, les pensées et les souvenirs qui sont souvent difficiles à transmettre autrement.

Les œuvres littéraires maghrébines d'auto-fiction, axées sur le traumatisme, offrent également une perspective précieuse sur les conséquences sociales et politiques des traumatismes collectifs vécus dans la région. Elles examinent les effets intergénérationnels du traumatisme, la reconstruction de l'identité individuelle et collective, et les dynamiques de pouvoir qui ont contribué aux expériences traumatisantes.

Ces récits auto-fictionnels maghrébins créent des ponts entre l'intime et le politique, invitant les lecteurs à réfléchir aux conséquences durables du traumatisme sur les individus et les sociétés. Ils soulignent l'importance de la littérature comme outil de guérison, de prise de conscience et de transformation sociale.

En examinant les œuvres d'auto-fiction maghrébines centrées sur le traumatisme, nous sommes confrontés à la complexité de l'expérience humaine et à la résilience face à l'adversité. Ces récits nous rappellent que le traumatisme ne doit pas être réduit à une simple souffrance, mais qu'il peut également être une source d'inspiration, de compréhension et de réconciliation.

En conclusion, l'auto-fiction dans les œuvres littéraires maghrébines offre un espace d'expression et de témoignage où les écrivains peuvent explorer et partager leurs expériences traumatiques de manière authentique et puissante. Ces récits font écho aux traumatismes individuels et collectifs, offrant une

"Entre Réalité et Fiction : Exploration des Récits

compréhension plus profonde de l'impact du traumatisme sur les individus et les sociétés. Ils soulignent également la capacité de la littérature à guérir, à sensibiliser et à encourager des conversations essentielles sur les blessures du passé.

Corpus d'étude :

- Serhane, Abdelhak, *L'homme qui descend des montagnes*, Éditions Seuil, 2009.

Œuvres consultés :

- Colonna, Vincent, *Autofiction et autres mythomanies littéraires*, Auch, Tristram, 2003.
- Daoudi, Anissa, « *Algerian Women and the Traumatic Decade: Literary Interventions* », *Journal of Literature and Trauma Studies*, England, 2017.
- Déclaration de Samir Toumi pendant la remise du prix de l'Association France-Algérie.
- Doubrovsky, Serge, *Autobiographies : de Corneille à Sartre*, Paris, Presses universitaires de France, 1988.
- Doubrovsky, Serge, *Conclusion d'un résumé liminaire signé "S. D."*, Fils, Paris, Gallimard, 2001.
- Doubrovsky, Serge, *Un amour de soi*, Paris, Hachette, 1982.
- Ferreira-Meyers, Karen, *L'Autofiction ou les ébauches d'une forme littéraire en Afrique*.
- Frycer, Jaroslav, *Le narrateur à la première personne dans le roman français d'aujourd'hui*, 1979.
- Gasparini, Philippe, *Autofiction. Une aventure du langage*, Paris : Seuil, Coll. « Poétique », 2008.
- Gasparini, Philippe, *Est-il je? Roman autobiographique et autofiction*, Paris, Seuil, 2004.
- Homi Bhabha, *Les lieux de la culture*, Une théorie postcoloniale, Traduction de Françoise Bouillot, Payot, Paris. 2007.
- Jeannelle, Jean-Louis et Catherine Viollet (dir.), « *Où en est la réflexion sur l'autofiction* », dans *Genèse et autofiction*, Jean-Louis Jeannelle et Catherine Viollet (dir.). Louvain-la-Neuve : Academia-Bruylant, 2007.
- Jeannelle, Jean-Louis et Catherine Viollet (dir.), 2007. *Genèse et autofiction*, Louvain-la-Neuve : Academia-Bruylant, 2007.
- Kaplan, E. A., *Trauma Culture, the Politics of Terror and Loss in Media and Literature*, New Brunswick, Rutgers University press, 2005.

Sandy Mohamed

- Laurent Jenny, *L'autofiction › dans Méthodes et problèmes*, Cours d'initiation aux méthodes et problèmes littérature française moderne, 2003. [en ligne]. In : Département de français moderne – Université de Genève. Disponible sur <http://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/autofiction/afintegr.html> >. (Consulté le 29 juillet 2014)
 - Lejeune, Philippe, *Le Pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975.
 - Lejeune, Philippe, *Le pacte autobiographique*, Seuil, Paris, 1975.
 - Lejeune, Pilippe, *L'autobiographie en France*, Armand Colin, Paris, 1998.
 - Pour examiner la différence entre « autobiographie » et « journal intime », voir aussi : Girard, A. (1963). *Le journal intime*. Paris : PUF.
 - Robin, Régine, *La mémoire saturée*, Stock, coll. « un ordre des idées », Paris 2003.
 - Saady, Fouzilla, *Folie et Stratégies d'évasion dans les romans postcoloniaux au Maghreb (Maroc-Algérie) et à l'Île Maurice*.
 - Schorr, Heidi, *Millennial Memory Perspectives in Jewish American Fiction*, Universitätsverlag Hildesheim, Hildesheim . Zürich . New York, 2017.
- Quelques ressources en lignes :**
- <https://enfantsneocanadiens.ca/mental-health/ptsd>
 - <https://www.ameli.fr/assure/sante/themes/troubles-memoire/troubles-memoire-causes>
 - Le Robert en ligne. www.le-dictionnaire.com. [En ligne] [Consulté le 01/08/2015]. Disponible sur : <http://www.le-dictionnaire.com/définition.php?mot=m%E9moire>.